

**Homélie pour le 23<sup>ème</sup> dimanche ordinaire - Année C**  
**8 septembre 2019 - Église St Thérèse (Kipseli) - Athènes**

Lecture : Lc 14, 25-33

Mes frères,

Le texte de l'Évangile que vous venez d'entendre est sans doute l'un de ceux qui est le plus difficile à comprendre, des plus difficile à commenter. Ce texte est si difficile à entendre et à bien comprendre que la traduction liturgique a beaucoup atténué ce que le texte original a de choquant. En effet, en grec, l'Évangile nous dit « Si quelqu'un vient à moi sans « haïr » (μισεί) son père, sa mère, sa femme ses enfants et ses frères et sœurs et même sa propre vie....il ne peut pas être mon disciple. » A entendre une telle affirmation on pourrait comprendre que Jésus encourage au fanatisme religieux le plus radical. Comment comprendre une telle affirmation ?

D'abord en refusant de mettre en contradiction un passage particulier de l'Évangile avec l'ensemble du message de l'Évangile. L'Évangile peut être provoquant, il peut contenir des paradoxes, il n'est pas incohérent. Si nous nous reportons à la parabole du jeune homme riche par exemple (Mt 19,16-22) A ce jeune homme qui lui demande ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle, Jésus lui rappelle la Loi : « Tu ne commettras pas meurtre.. Honore ton père et ta mère... Et enfin : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le message de l'Évangile est un message d'amour et non un message de haine.

Alors comment prendre au sérieux et interpréter cette parole si étonnante de Jésus : « Si quelqu'un vient à moi sans « haïr » (μισεί) son père, sa mère, sa femme ses enfants et ses frères et sœurs et même sa propre vie....ne peut pas être mon disciple. » ? Pour la comprendre, il faut se rappeler que Jésus est un pédagogue. Il est un maître. Or, en bon pédagogue, il sait que pour faire réfléchir ses disciples et même, ici ses sympathisants – la foule qui le suivait - , il ne fallait pas seulement leur rappeler des évidences mais parfois les provoquer pour les faire réfléchir. En effet, si un maître se contentait d'affirmer à ses élèves qu'ils doivent aimer leurs parents il se susciterait pas leur attention. En affirmant qu'ils doivent « haïr leurs parents », il a toute chance de les réveiller et de les amener à réfléchir. Or ici la provocation de Jésus vise à attirer notre attention sur un point

qui est à ses yeux suprêmement important et que vous - africains, réfugiés pour la plupart - vous n'aurez pas de mal à comprendre et à approuver.

En effet, ce que nous dit Jésus par cette provocation c'est que la « préférence familiale » est un poison. En effet pourquoi tant d'homme de femmes d'enfants doivent quitter leur pays contre leur gré ? Parce que des dirigeants - à tous les niveaux - privilégient leur famille et leur clan au lieu de pratiquer la justice. La grande tentation de tous ceux qui ont du pouvoir est de faire d'abord profiter leur famille, des richesses de leur pays plutôt que de les faire fructifier au bénéfice du bien commun. Les propos provoquants de Jésus visent à proclamer haut et fort qu'on ne peut pas préférer sa femme, son père, sa mère et ses enfants à la justice. La plupart des violences et des injustices dans le monde ont là leur racine : cet acharnement à privilégier sa famille, son clan. Ce que dénonce Jésus dans cette phrase n'est autre que ce fléau mondial qu'est la corruption sous toutes ses formes.

Pourquoi Jean-Baptiste a-t-il été décapité ? Parce qu'Hérode - qui avait pourtant de l'estime pour Jean-Baptiste - a préféré plaire à sa femme plutôt que de pratiquer la justice. Où que nous regardions dans le monde, aujourd'hui encore, la plupart des injustices tiennent au fait que des gouvernants, des puissants de ce monde privilégient leur famille, leur clan au détriment du bien commun. Alors vous pouvez peut-être comprendre pourquoi Jésus voulait être provoquant sur ce sujet. Dès le début de son Évangile Jésus a résumé son message dans cette phrase : « Cherchez d'abord le Royaume Dieu et sa justice ».

Dans cette ligne, on ne peut que se réjouir de l'engagement que met notre Pape François à aller rejoindre les peuples les plus pauvres de la planète : le Mozambique, Madagascar ... pour interpeller les riches et les puissants afin qu'ils prennent leurs décisions non pas en vue de privilégier leur famille et leurs proches mais en vue du bien commun de leurs peuples et en priorité des petits et des pauvres. Rendons grâce pour tous ceux qui s'engagent dans cette résistance et prions pour eux.

Pierre Salembier sj